

## L'architecture sacrée en Syrie romaine

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

Tout sanctuaire syrien, comme d'ailleurs tout sanctuaire antique, est constitué par son enceinte qui délimite l'espace sacré et contient un ou plusieurs autels. Tout le reste n'était pas essentiel.<sup>1</sup>

L'image de la divinité, s'il y en avait, s'abritait d'habitude dans une pièce fermée, soit indépendante, soit intégrée dans un bâtiment plus complexe. De telles chapelles, de taille réduite et dépourvues de toute prétention, ont été retrouvées dans la steppe syrienne, où elles étaient fréquentées par la population nomade ou récemment sédentarisée.<sup>2</sup> On les retrouve aussi dans la ville de Doura-Europos, à peine marquées par le répertoire de l'architecture grecque; aucune *cella* de type classique n'a été identifiée en cette cité fière pourtant de ses origines helléniques.<sup>3</sup> On se gardera cependant de rattacher cette architecture à l'héritage ancien de la Mésopotamie: malgré un penchant pour la forme barlongue, rien ne permet d'établir un lien précis avec les époques pré-hellénistiques.

Cependant, l'objet de culte, souvent sous forme de bétyle, pouvait être, depuis des temps immémoriaux, exposé à ciel ouvert. Bien entendu, de tels „hauts-lieux“ n'ont guère laissé de traces. Parfois, l'idole était logée dans un *naïskos* libre. Les monuments phéniciens fournissent plusieurs exemples de telles installations, dont le plus clair est celui du sanctuaire d'Amrit, avec son réservoir isolé au milieu d'un plan d'eau et entouré des portiques à piliers.<sup>4</sup>

À l'époque romaine, on assiste à l'adoption massive d'éléments tirés du répertoire classique, qui expriment le désir de proclamer l'adhésion à la civilisation dominante, au même titre que les emprunts dans d'autres domaines, tel l'usage du grec dans les inscriptions. Pour l'architecture sacrée, il s'agit d'abord des portiques qui entourent l'espace sacré. L'aire clôturée du sanctuaire est devenue ainsi une cour plus ou moins régulière, ordonnée selon les normes de l'architecture grecque. Les colonnes, hétérodoxes d'abord, puis surtout corinthiennes, traduisaient le prestige de la civilisation hellénistique aux yeux des Syriens et les progrès de son assimilation. Les modalités du culte n'ont pas dû changer pour autant. Tout au plus l'espace abrité sous les portiques était à même d'accueillir plus facilement que la cour ouverte des ex-votos divers et des réunions des fidèles.

Comme les sacrifices s'accompagnaient de consommation des viandes et souvent du vin, des locaux pouvaient être aménagés pour les banquets sacrés. Pourvus de banquettes le long des parois, ils se distinguent de simples salles à manger par la présence, à la place d'honneur, d'une niche contenant l'image de la divinité, parfois aussi d'un grand cratère en pierre placé au milieu de la pièce. Les recherches de D. Schlumberger dans la Palmyrène ont fourni d'excellents exemples de tel *symposia*,<sup>5</sup> mais il y en avait aussi à Palmyre même, au témoignage de très nombreuses tessères qui servaient comme avis d'invitation à ces agapes. Certaines salles de banquets faisaient partie des sanctuaires, d'autres étaient disséminées à travers la ville.

La demeure de la divinité restait d'abord toute simple et exigüe. Certaines étaient même mobiles, déplacées à dos de chameau. C'est ainsi que l'on interprète le palanquin rouge représenté sur une poutre du temple de Bel à Palmyre. D'après une hypothèse récente, et séduisante,

1 Voir, en général, J.-M. Dentzer, Le sanctuaire syrien, in: J.-M. Dentzer – W. Orthmann (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie II* (1989) 297sqq.

2 Cf. D. Schlumberger, *La Palmyrène du Nord-Ouest* (1951); voir aussi H. Seyrig – G. Ploix de Rotrou, *Syria* 14, 1933, 12sqq.

3 Cf. S. B. Downey, *Mesopotamia* 22, 1987, 29sqq.;

P. Leriche, *Topoi* 7/2, 1997, 889sqq.

4 M. Dunand – N. Saliby, *Le temple d'Amrith dans la Péree d'Arados*, *Bibliothèque Archéologique et Historique* 121 (1985).

5 Schlumberger op. cit. 13s. fig. 5 pl. 4–5; 36sq. fig. 14; E. Will, *Topoi* 7/2, 1997, 873sqq.

de L. Dirven,<sup>6</sup> il s'agirait de la fondation mythique du sanctuaire d'Allat. Il est certain, en tout cas, que l'installation de cette déesse à Hatra, sous le roi Sanatruq I<sup>er</sup>, était conçue comme une procession où Allat arrive montée sur un chameau.<sup>7</sup> Pour J.-M. Dentzer, le *qubba* arabe, utilisé pour transporter les idoles d'une tribu, serait à l'origine des *naïskoi* en pierre si fréquents dans le Hauran.<sup>8</sup> Il ne faut pas, cependant, surestimer la part de la tradition nomade<sup>9</sup>: le *mo'abed* d'Amrit ne lui doit certainement rien et semble un antécédent beaucoup plus proche des niches à idoles, telles que l'on connaît en Syrie du Sud.

Dans un petit sanctuaire récemment découvert à Doura-Europos, un bas-relief était exposé dans une niche.<sup>10</sup> Il représente un édicule aux formes arrondies, peut-être une tente en cuir; son décor paraît en effet imiter des formes architecturales en appliqué, plutôt que reproduire une construction en dur (fig. 1). Au-dessus de l'entrée, dans une espèce de tympan, un personnage masculin est assis entre deux animaux accroupis; il tient un objet en forme de torche ou de massue et il est peut-être nu, mais ces détails sont incertains. Un prêtre coiffé d'un mortier caractéristique des officiants de Palmyre, portant un grand collier et vêtu d'une lourde chape, mais allant nu-pieds, s'avance en tenant deux statuette divines juchées sur de longs pôles, qui représentent des dieux guerriers. Un acolyte se tient dans la porte de la chapelle, alors qu'un autre sacrifie sur un autel à feu. La dédicace du bas-relief, inscrite sur la plinthe, est malheureusement abîmée, mais la date correspond presque certainement à l'année séleucide 487, soit 175/176 après J.-C. Il n'est nullement certain que les lettres BL à la fin de l'inscription se réfèrent au dieu Bel, comme le pensent les éditeurs. Plus probablement, la chapelle représentée abrita les deux idoles portables que le prêtre venait de sortir en procession. Il est inutile de spéculer sur l'identité de ces statuettes qui ressemblent à tant d'autres dieux armés du désert syrien.<sup>11</sup> Quant à la divinité trônant dans le tympan, si son aspect pourrait suggérer Héraclès, il faut admettre que le sujet iconographique renvoie plutôt aux images courantes de la „Déesse syrienne“.<sup>12</sup>

C'est une statue de ce type qui était exposée à Palmyre, dans le premier temple d'Allat. Assise entre deux lions, coiffée d'un polos et tenant un long sceptre, la déesse y était installée dans une niche décorée de rinceau et surmontée d'un aigle éployé entre deux rapaces plus petits (fig. 3).<sup>13</sup> La niche, strictement comparable aux *naïskoi* du Hauran, peut être datée de la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.<sup>14</sup> Elle est abritée dans un bâtiment de forme barlongue, si petit que, lorsque les vantaux étaient ouverts, on ne pouvait voir que la niche, alors que les côtés de la pièce restaient complètement dissimulés aux regards. Malgré son étroitesse, cette pièce était entourée des murs excessivement épais, comme pour mieux protéger, symboliquement, l'abri divin. En effet, une inscription appelle ce monument *hamana*, vocable qui peut renvoyer à la notion de „rempart“ ou de „protection“.<sup>15</sup> Le mot revient plusieurs fois dans l'épigraphie palmyrénienne, mais la chapelle d'Allat fournit la seule instance du contexte architectural. Cela ne suffit certes pas pour former une définition générale de *hamana*, d'autant plus que je ne connais pas d'autre monument qui ressemblerait de près à celui-là.<sup>16</sup>

6 L. Dirven, *Mesopotamia* 33, 1998, 297sq.; ead., *The Palmyrenes of Dura-Europos* (1999) 82sqq.

7 A. Invernizzi, *Mesopotamia* 84, 1989, 129sqq.

8 P. Arnaud, *Les naïskoi en Syrie méridionale*, in: J.-M. Dentzer (éd.), *Hauran I. recherches archéologiques sur la Syrie du sud à l'époque hellénistique et romaine II* (1986) 373sqq.; J.-M. Dentzer, *Naïskoi du Hauran et Qubba arabe*, in: F. Zayadine, *Petra and the Caravan Cities* (1990) 207sqq.

9 Cf. M. Sartre, *Syria* 59, 1982, 77sqq.; F. Ville-neuve, *DialHistAnc* 15, 1989, 119sqq.

10 A. Bounni, *Un nouveau bas-relief palmyrénien de Doura-Europos*, in: P. Leriche (éd.), *Doura-Europos. Etudes IV* (1997) 215sqq.; cf. L. Dirven, *The Palmyrenes of Dura-Europos* (1999) 273sqq. pl. X.

11 Cf. H. Seyrig, *Syria* 47, 1970, 77sqq.

12 Cf. H. J. W. Drijvers, *De matre inter leones sedente. Iconography and character of the Arab goddess Allat*, in: M. B. de Boer – T. A. Edridge (éd.), *Hommages à M. J. Vermaseren I* (1978) 331sqq.

13 Cf. M. Gawlikowski, *Topoi* 9/2, 1999, 491sqq.; id., *The lions of Allat*, in: *Mélanges V. Christides, Athènes* (à paraître).

14 M. Gawlikowski, *Le premier temple d'Allat*, in: P. Matthiae – M. van Loon – H. Weiss (éd.), *Resurrecting the Past. A Joint Tribute to Adnan Bounni* (1990) 101sqq.

15 Cf. H. J. W. Drijvers, *Journal of Semitic Studies* 33, 1988, 165sqq.

16 Malgré K. S. Freyberger, *DaM* 9, 1996, 143sqq.

Cette chapelle n'est conservée qu'au niveau des fondations. Divers fragments permettent de lui restituer une couronne de merlons et des pilastres d'angle à chapiteaux hétérodoxes (fig. 4). Le décor devait encore peu au répertoire grec et pouvait paraître bien démodé en pleine période impériale. Dès le 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., des colonnades ont progressivement entouré la cour du sanctuaire, fournissant ainsi, avec leurs chapiteaux toscans d'abord et corinthiens ensuite, un cadre plus prestigieux de la demeure divine. Finalement, une *cella* d'apparence toute vitruvienne, mais ouverte vers le ciel, a été installée sur le *téménos* au milieu du 2<sup>e</sup> siècle. Cependant, l'ancienne chapelle restait à tel point vénérable qu'elle a été entièrement préservée à l'intérieur, tout comme l'idole archaïque qu'elle abritait et comme l'autel au-devant.

Une découverte étonnante à Saḥr el-Ledja nous a révélé un groupe statuaire, dressé dans la cour du sanctuaire du 1<sup>er</sup> siècle après J.-C., comprenant Athéna en char tiré par des lions. Le temple proprement dit fut installé sur l'emplacement d'un lieu de culte plus ancien dans un anfractuosité de rocher.<sup>17</sup> Il ne reste plus grand-chose d'une chambre au fond d'une *cella* hypèthre, mais la restitution des fouilleurs (fig. 2) ressemble de près au temple d'Allat à Palmyre avec son ancien *hamana* incorporé, ressemblance d'autant plus frappante qu'ils ne connaissaient pas le dernier état de nos recherches.

Une autre grande niche palmyrénienne, apparemment plus récente que celle d'Allat, a été conservée au temple de Baalshamîn, débitée en morceaux mais restituable.<sup>18</sup> Elle était adaptée à recevoir une image en bas-relief, sans doute une plaque en bronze représentant le dieu trônant. En effet, ce mode de représentation se propagea dans la steppe syrienne à partir du tournant de l'ère, aux dépens de la statuaire.<sup>19</sup> Cette image de Baalshamîn, perdue, a été transférée de son abri d'origine dans la *cella* installée sous Hadrien dans l'une des cours du sanctuaire (fig. 5). Là encore, un temple aux allures classiques est le dernier venu dans l'aire sacrée, déjà marquée depuis environ un siècle par des colonnades. Chacun de ces temples gardait à l'intérieur l'essentiel de l'installation cultuelle plus ancienne, soit intacte comme la première chapelle d'Allat, soit transférée comme la niche à relief de Baalshamîn.

Les niches monolithes qui flanquaient le cadre principal de Baalshamîn, adaptées pour recevoir des images peintes ou sculptées en bas-relief, ressemblent à bien d'autres niches palmyrénienes, couronnées toujours d'un aigle éployé.<sup>20</sup> Ce décor, qui semble se référer au symbolisme cosmique de la voûte céleste, se retrouve également sur les linteaux de plusieurs temples syriens.<sup>21</sup>

En général, les temples d'apparence classique ne prennent place dans les sanctuaires syriens que tardivement, en remplaçant progressivement des reposoirs d'idoles de la tradition indigène. La plupart des *cellas* connues remontent en effet à l'époque antonine, alors que les sanctuaires eux-mêmes sont souvent attestés plus anciennement. Le caractère adventice de ces monuments est parfois évident, mais dans certains cas les sanctuaires ont été également pourvus de nouvelles enceintes et colonnades, ne laissant en place que peu d'installations d'origine. Tel est notamment le cas du sanctuaire de Bel à Palmyre, où la *cella*, en construction tout au long du 1<sup>er</sup> siècle, s'élevait d'abord dans une cour plus ancienne.<sup>22</sup> C'est seulement à l'époque flavienne que la cour a été nivelée, élargie et munie progressivement des portiques monumentaux dont on voit les restes aujourd'hui.

17 M. Kalos, Le sanctuaire de Saḥr al-Laḡā (Syrie du sud), in: K. S. Freyberger – A. Henning – H. von Hesberg (éd.), Kulturkonflikte im Vorderen Orient an der Wende vom Hellenismus zur römischen Kaiserzeit, Orient-Archäologie 11 (2003) 157sqq.; pour les sculptures, Th. M. Weber, Ein Denkmal der Herodier in der syrischen Basaltwüste, ibidem 257sqq.; S. Fährdrich – Th. M. Weber, AA 2001, 603sqq.

18 P. Collart – J. Vicari, Le sanctuaire de Baalshamîn a Palmyre I–II (1969); M. Gawlikowski – M. Pietrzykowski,

Syria 56, 1980, 421sqq.; cf. Chr. Dunant – R. A. Stucky, Le sanctuaire de Baalshamîn a Palmyre IV (2000) Beilage 4.

19 Cf. en dernier lieu les remarques de R. Stucky ibidem 54sqq.

20 Cf. P. Collart, in: P. Collart – J. Vicari op. cit. 155s. 170s.; Stucky op. cit. 38sqq.

21 Cf. M. Gawlikowski, 1./2. TrWPr 1979/1980 (1981) 17sqq.

22 M. Pietrzykowski, Les adytions des temples palmyrénienes (1997) [en polonais].

Ce qui distingue principalement le temple syrien à l'époque romaine, c'est la présence de l'*adyton*, espace exhaussé au fond de la *cella* qui sert de présentoir aux images de culte. L'*adyton* syrien semble recréer le tabernacle primitif, bâtiment exigü qui abritait l'idole au milieu de l'aire sacrée. Cependant, il est largement ouvert sur la *cella*, et se présente comme une baie surélevée, encadrée par un décor architectural qui imite souvent la façade d'un bâtiment indépendant. De forme rectangulaire ou carrée, l'*adyton* est pris entre deux pièces annexes qui occupent les angles de la *cella*.<sup>23</sup> En Syrie du Sud, il arrive que le fond en soit terminé en abside, un pas de plus vers l'assimilation des poncifs de l'architecture romaine. Ce type de plan sera adopté par les basiliques chrétiennes.

A Baalbek, le fond du temple dit de Bacchus contient une plate-forme entièrement ouverte qui était munie d'un riche décor architectural avec au milieu un baldaquin à colonnes pour abriter l'idole. L'effet théâtral, renforcé par les colonnes latérales engagées, entendait de toute évidence mettre en valeur l'objet de culte et les rituels autour de celui-ci. Cependant, comme nous restons dans l'ignorance des modalités du culte et même de l'attribution de ce temple, la prudence est de rigueur. Si le temple voisin à Niḥa imitait bien cette installation, rien ne permet en revanche d'imaginer un décor parallèle dans le grand temple de Baalbek (comme on le fait souvent), où il n'en subsiste aucune trace. Il s'agit sans doute d'une solution locale, une innovation limitée à la Beqaa et conditionnée par une situation particulière.

Dans la cour du grand temple de Baalbek, deux autels-tours carrés ont été érigés l'un après l'autre sur l'axe du temple, flanqués de deux bassins de lustration.<sup>24</sup> Démantelés pendant l'Antiquité tardive, ils ont été partiellement restaurés après la fouille avec des pierres récupérées qui avaient servi pour la basilique chrétienne bâtie à l'endroit même. Les deux autels ont été pourvus d'un escalier intérieur pour monter et d'un autre pour descendre. Tous les deux gardaient un vide au milieu, sans doute recouvert d'un plancher en bois et destiné à recueillir les cendres des sacrifices. Il y a tout lieu de croire que l'essentiel du culte se passait précisément dans la cour, malgré les dimensions grandioses du temple proprement dit.

Certains sanctuaires n'ont jamais reçu de *cella*. Ainsi à Mashnaqa, dans la montagne libanaise, la seule construction est un autel monumental entouré de colonnes (fig. 6), construit en biais autour d'un noyau carré plus petit qui représente un autel primitif.<sup>25</sup> Bien qu'il n'y a pas d'escalier, un garde-fou au sommet indique clairement qu'une échelle y était appliquée pour qu'un prêtre pût monter sacrifier. Un puits au milieu du corps de bâtiment servait à recevoir les cendres des sacrifices offerts au sommet. A Qalaat Faqra, également au Liban, on trouve un autel des proportions monumentales, coiffé des merlons, et un autre, plus petit, entouré de colonnettes (fig. 7). Tous les deux manquaient de moyen d'accès au sommet autre qu'une échelle amovible. D'après J.-P. Rey-Coquais, le grand autel était en rapport avec la tour voisine, dédiée à l'empereur Claude, qui n'était pas elle-même un autel, mais un lieu d'exposition des statues, celles de l'empereur et d'un dieu local.<sup>26</sup>

Un autre autel en forme de tour carrée a été découvert par J. Seigne à Jerash.<sup>27</sup> Il recouvrait une grotte naturelle, après que celle-ci se fût remplie des cendres de sacrifices, et aurait été construit vers 100 avant J.-C. Il était indépendant d'un temple, probablement carré lui aussi, qui se dressait au-devant. Plus tard, l'autel ruiné se retrouva protégé sous un *naos* construit par un certain Théon en 69/70 après J.-C., avec changement d'orientation et un regard ménagé vers l'autel

23 M. Gawlikowski, Les temples dans la Syrie à l'époque hellénistique et romaine, in: Dentzer – Orthmann op. cit. (note 1) 323sqq.; id., Topoi 8/1, 1998, 31sqq.

24 P. Collart – P. Coupel, L'autel monumental de Baalbek, Bibliothèque Archéologique et Historique 52 (1951); P. Collart – P. Coupel, Le petit autel de Baalbek, Bibliothèque Archéologique et Historique 98 (1977).

25 Collart – Coupel op. cit. 1977 (note 24) 67 pl. 57–58; K. S. Freyberger, DaM 9, 1996, 144sqq.

26 P. Collart, Syria 50, 1973, 137sqq.; voir en dernier lieu J.-P. Rey-Coquais, Topoi 9/2, 1999, 629sqq.

27 J. Seigne, AAJ 37, 1993, 341sqq.; id., Topoi 7/2, 1997, 993sqq.

et le rocher primitif. Malgré l'histoire complexe de cet ensemble, il paraît vraisemblable que le monument d'origine ne différerait pas essentiellement de ceux de Mashnaqa ou de Khirbet Tannur.

Paul Collart, qui a étudié les autels de Baalbek, voulait distinguer deux séries distinctes des monuments libanais en forme de tour: les autels à escalier, qu'il date essentiellement du 1<sup>er</sup> siècle, et monuments carrés pleins, munis de niches et entourés de colonnes, qui sont d'après lui de nature différente et datent du 2<sup>e</sup> siècle (fig. 8). Pour les premiers, on peut également citer l'autel qui constitue le monument central du sanctuaire de Khirbet Tannour en Jordanie, où l'escalier était extérieur mais enfermé dans la maçonnerie lors d'un élargissement de l'autel; là aussi il y avait un puits aux cendres au milieu.<sup>28</sup> Comme monument plein à colonnes, on ajoutera, avec Collart, celui qui est reconstruit au-devant du temple de Nébô à Palmyre.

Avec raison à mon sens, Ernest Will traite les deux types de construction comme ayant la même fonction, celle d'autel à sacrifices.<sup>29</sup> Les cippes monolithes en forme d'autel pourvu des niches à statuettes, que l'on rencontre au Liban, sont d'après Ernest Will autant d'ex-votos imitant les vrais autels construits. Ces autels continuent la longue tradition de sacrifier sur les hauteurs, que l'on peut suivre en remontant jusqu'à Ugarit et au-delà. Le moyen d'accès adopté résultait des considérations pratiques et ne saurait fournir un critère de distinction autre que technique. Bien entendu, l'existence d'une colonnade entourant le socle carré rendait l'installation d'un escalier extérieur mal commode, sinon impossible, tandis que l'escalier intérieur n'était praticable que dans des monuments de dimensions importantes. De toute façon, les colonnes et leur entablement expriment l'assimilation des formes classiques, signifiant la volonté d'accéder à la civilisation ambiante, tout en gardant l'essentiel de la tradition ancestrale.

On laissera de côté les monuments carrés nabatéens qui relèvent d'une tradition différente. Dans une étude récente, Laurent Tholbecq propose de chercher une inspiration égyptienne à certains monuments de l'architecture sacrée nabatéenne.<sup>30</sup> L'influence des formes égyptiennes sur leur décor est en effet certaine, mais la fonction des *mammisi* égyptiens, évoqués à ce propos, était spécifique et sans doute non applicable en Nabatène. Pour ma part, j'avais proposé de concevoir les estrades entourées de colonnes de certains sanctuaires nabatéens comme des cours intérieures à ciel ouvert, destinées à accueillir des autels.<sup>31</sup> Une autre hypothèse, au contraire, en fait des *môtab*, „sièges“ de la divinité qui recevaient les idoles sous des baldaquins supportés par ces mêmes colonnes.<sup>32</sup> Le dernier mot, bien entendu, sera aux recherches sur le terrain. On attend donc la publication du Qasr al-Bint à Pétra<sup>33</sup>, et les publications, imminentes, du temple de Khirbet el Dharih<sup>34</sup>, celui de Jebel Ramm<sup>35</sup> et d'autres encore.

#### Crédits photographiques:

1: d'après A. Bounni et P. Leriche. – 2: d'après M. Kalos. – 5: d'après R. Stucky. – 8: d'après D. Krencker (sans la pyramide).

28 N. Glueck, *Deities and Dolphins* (1965); cf. J. Starcky, *RBi* 75, 1968, 212s.; K. S. Freyberger, *DaM* 9, 1996, 154sqq.

29 E. Will, A propos de quelques monuments sacrés de la Syrie et de l'Arabie romaines, in: Zayadine op. cit. (note 8) 197sqq.; id., L'espace sacrificiel dans les provinces romaines de Syrie et d'Arabie, in: R. Etienne – M.-Th. Le Dinahet (éd.), *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité* (1998) 261sqq.

30 L. Tholbecq, *Topoi* 7/2, 1997, 1069sqq.; *L'architecture monumentale des Nabatéens*, in: *The World of the Herods and the Nabataeans*, Colloque British Museum

London 2001 (à paraître), manuscrit aimablement communiqué par l'auteur.

31 M. Gawlikowski, *Topoi* 9/2, 1999, 491sqq.

32 E. Will, *Syria* 63, 1986, 343sqq.

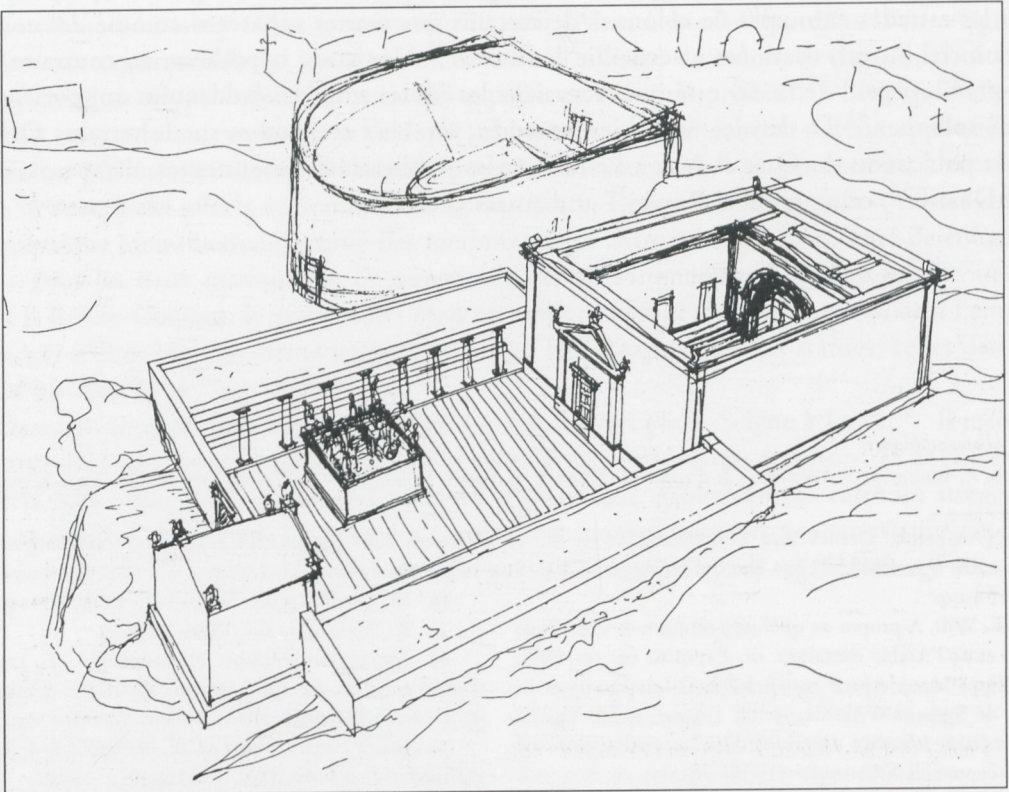
33 Apparü entretemps: F. Zayadine – F. Larché – J. Dentzer-Feydy, *Le Qasr al-Bint de Pétra. L'architecture, le décor, la chronologie et les dieux* (2003).

34 Jusqu'à maintenant cf. F. Villeneuve, *CRAI* 1988, 458sqq.; id., *CRAI* 2000, 1525sqq.

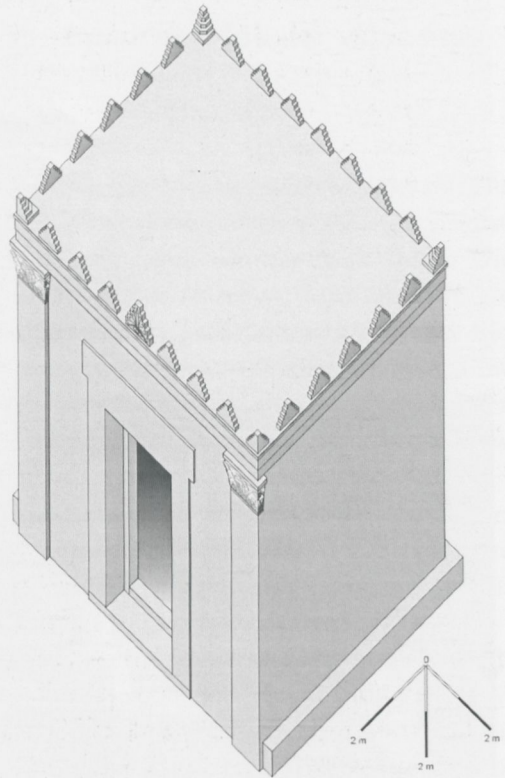
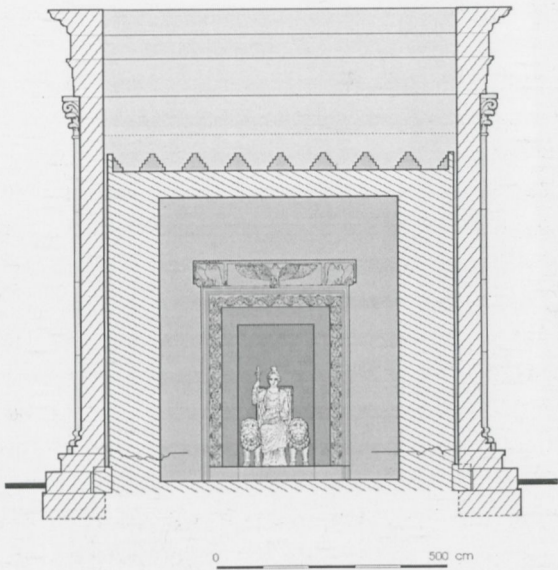
35 Jusqu'à maintenant cf. L. Tholbecq, *AAJ* 42, 1998, 241sqq.



1 Un tabernacle avec des officiants, Bas-relief de Doura-Europos



2 Restitution hypothétique du sanctuaire de Saħr al-Ledja



3 Coupe transversale par la cella et le *pronaos* d'Allat à Palmyre

4 Restitution du *pronaos* d'Allat



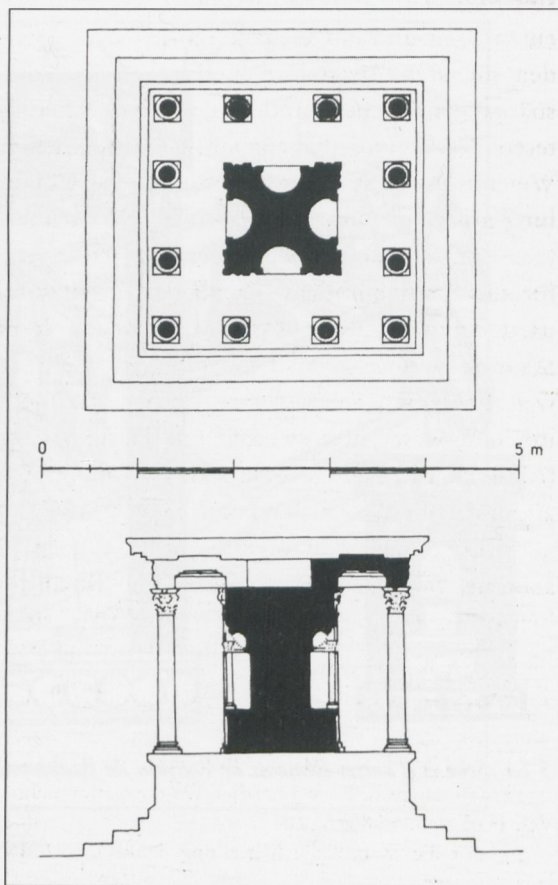
5 La niche et d'autres éléments de l'adyton de Baalshamin à Palmyre



6 L'autel monumental de Mashnaqa



7 Les deux autels de Qalaat Faqra



8 Edicule de Hosn Niha, plan et coupe